



DARK CIRCUS



Théâtre à l'Italienne

Du 14 au 17 mars | Théâtre d'objets | Dès 7 ans

Mer 15 | 19h • Ven 17 | 19h

Séances scolaires mar 14 | 10h | 14h15 • mer 15 | 10h • jeu 16 | 10h | 14h15 • ven 17 | 10h

Ouverture de billetterie le 19 novembre

Tarifs C de 7,5 à 11,5 €



© JM Besenval

DARK CIRCUS

STEREOPTIK
D'APRES UNE HISTOIRE ORIGINALE DE PEF

Créé et interprété par **Romain Bermond** et **Jean-Baptiste Maillet**

Regard extérieur **Frédéric Maurin**
Régie générale **Arnaud Viala** en alternance avec **Frank Jamond**

Création Festival d'Avignon 2015.
Production STEREOPTIK. Coproduction L'Hectare scène conventionnée de Vendôme, Théâtre Jean Arp scène conventionnée de Clamart, Théâtre Le Passage scène conventionnée de Fécamp, Théâtre Epidauré de Bouloire - Cie Jamais 203.
Soutiens : Théâtre de l'Agora scène nationale d'Evry et de l'Essonne, L'Echalier/Saint-Agil, Théâtre Paris Villette, MJC Mont-Mesly Madeleine Rebérioux/Créteil.
Le spectacle bénéficie d'une aide à la production du Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Centre-Val de Loire et de la Région Centre-Val de Loire.

Durée 55 mn



DARK CIRCUS

« Venez nombreux, devenez malheureux », tel est le slogan du Dark Circus, ce cirque sombre, cirque de la mort, qui plante son chapiteau au cœur de la nouvelle création de STEREOPTIK. L'histoire originale est de Pef, l'auteur et illustrateur du Prince de Motordu et de nombreux autres livres pour enfants, rencontré par hasard par Jean-Baptiste Maillet il y a 9 ans. Avec l'amitié, est née l'envie d'imaginer une création et, pour le duo de STEREOPTIK, l'occasion inédite de travailler à partir d'un texte.



C'est aussi la première fois que l'on entend des mots dans un de leurs spectacles, par l'entremise d'un Monsieur Loyal à la dégaine d'un rocker de BD fatigué. Dans ce cirque de malheur, les catastrophes se suivent comme les numéros s'enchaînent : la trapéziste s'écrase au sol, le dompteur finit dévoré par le fauve indomptable et l'homme canon disparaît dans l'espace à jamais. Jusqu'à ce qu'un jongleur maladroit vienne à nouveau insuffler couleur et vie sous le chapiteau...

Si le cirque est sombre, le ton ne l'est pas. Au contraire, Tout cela est raconté avec beaucoup d'humour et de poésie par l'action combinée de la musique et des images. Un humour paradoxal à l'aune de la devise « venez nombreux, devenez malheureux ».

Les dessins à l'encre noire plus ou moins diluée, le travail de contraste et de lumière proche de la photographie ainsi que l'inventivité des procédés créent des images de toute beauté.

La magie visuelle du spectacle renoue avec cette magie ancienne et merveilleuse du cirque, avec sa part irréductible d'enfance. En deux temps trois mouvements, un paysage urbain d'immeubles et de rues se transforme en une vision de chapiteau rempli d'une foule curieuse.

La caisse claire éclairée d'un halo de lumière devient la piste aux étoiles et le manche de la guitare se métamorphose en un dompteur sévère. Il suffit d'un petit coup de gomme pour libérer un cheval fougueux loin du huis clos de la piste. Et semer à ses trousses des bouffées de poésie.



Maïa Bouteillet

STEREOPTIK

Fondée par Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond, STEREOPTIK crée du cinéma sans pellicule, fabriquant en direct dans le temps de la représentation le son et les images d'un film d'animation projeté sur grand écran. Tout est réalisé à vue, avec des moyens traditionnels – feutres, fusain, peinture, encre, craie, sable...– sans montage, ni technologie. De même, la musique est jouée en live. Ainsi, le spectacle naît du rapport entre l'œuvre et sa fabrication.

Simultanément dessinateurs, multi-instrumentistes, projectionnistes et accessoiristes, les deux artistes créent également la lumière et manipulent eux-mêmes les caméras vidéo.

Installés de part et d'autre de l'écran – Jean-Baptiste Maillet à l'orchestre et Romain Bermond à la table de dessin – ils travaillent dans la plus parfaite synchronisation pour mettre en œuvre des histoires qu'ils ont conçues et élaborées ensemble au terme d'un long processus de recherche en atelier.

Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond font tout à deux, en grande complicité.

Musiciens et plasticiens l'un et l'autre, ils ont décidé de créer des spectacles ensemble à l'issue d'une expérience musicale commune au sein d'un brass band, l'un à la caisse claire et l'autre à la grosse caisse. Cette maîtrise partagée du rythme leur sera d'une grande aide pour construire des spectacles au tempo savamment millimétré.

Pour *Stereoptik*, leur premier spectacle créé en 2009, ils ont croisé deux histoires (deux silhouettes parties découvrir le monde qui rencontrent sur leur route une chanteuse de cabaret enlevée par des extra-terrestres), avec les moyens du bord et des techniques de pré-cinéma. Ainsi, l'impression de mouvement est fabriquée à l'aide de marionnettes ou d'objets manipulés devant un décor, ou d'un paysage dessiné sur toile cirée et déroulé à la manivelle.

C'est à l'occasion de cette première création que Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond rencontrent Frédéric Maurin, directeur de l'Hectare (scène conventionnée de Vendôme et pôle régional pour les arts de la marionnette et le théâtre d'objets), qui les a soutenus et les a aidés à se structurer en compagnie, dès 2011. Depuis sa création, *Stereoptik* n'a cessé de tourner.

Avec *Congés payés*, fruit d'une commande du festival Excentrique (région Centre), ils intègrent des images d'archives tournées en super 8 par des amateurs qu'ils mêlent à leur technique de dessin.

Les Costumes trop grands, qui déroule une sorte de road movie poétique, est à ce jour leur spectacle le plus complexe en terme de manipulation scénique et de variété des techniques utilisées.

Dark Circus ouvre une nouvelle page de l'histoire de STEREOPTIK avec la collaboration de l'auteur et illustrateur Pef pour le scénario original. Presque entièrement réalisé en noir et blanc, *Dark Circus* introduit pour la première fois des dessins animés réalisés en amont.

A chaque nouveau projet, Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond expérimentent de nouveaux outils et de nouveaux dispositifs. Leurs tiroirs regorgent de bonnes idées non utilisées, au point qu'ils ont créé une exposition pour lever un coin du voile.

Pour le spectateur, le plaisir naît d'abord de l'effet de surprise et de la transformation constante d'une forme en une autre. Empreints d'un mélange de simplicité artisanale et de délicatesse, les spectacles de STEREOPTIK provoquent un émerveillement qui ramène à l'enfance. Depuis toujours, la compagnie a à cœur de créer des œuvres accessibles à tous, enfant comme adulte, ainsi qu'à des publics d'autres pays et de cultures différentes : c'est ainsi que le muet s'est imposé, tout comme la légèreté du dispositif. D'ailleurs chacun de leurs spectacles évoque le voyage, l'échappée.

Maïa Bouteillet



Interview Romain Bermond & Jean-Baptiste Maillet

Quel a été votre rapport au texte que vous a confié Pef ? Le fait d'aborder une histoire écrite par un autre a-t-il modifié votre méthode ?

Jean-Baptiste Maillet : *Dark Circus* est un spectacle particulier dans notre parcours parce qu'il est le premier basé sur un texte et parce qu'il devait au départ être une petite forme, d'environ vingt minutes, présentée seulement à nos partenaires historiques. Mais dans le travail, des trouvailles se sont accumulées, plusieurs idées supplémentaires se sont greffées les unes aux autres et nous ont finalement menés à une grande forme et à un long travail, intégrant même pour la première fois un dessin animé.

Romain Bermond : Pour les spectacles précédents, nous partions d'une histoire plus vague qui se modifiait selon les techniques que nous découvrions. C'était par les procédés utilisés ou les dessins apparus que s'inventait le spectacle et se précisaient les thèmes. Pour *Les Costumes trop grands*, nous avons écrit une histoire au préalable mais elle s'est également transformée une fois intégrée aux contraintes du plateau, notamment par notre choix de ne pas utiliser de langage oral dans nos spectacles. Pef nous a livré un très beau texte, avec une histoire claire et définie mais sans indications scéniques précises. Nous avions carte blanche à partir de cette trame. C'était à nous de trouver comment les actions qu'il y décrit se déroulent concrètement sur la scène.

JBM : Ce texte est un très bon tremplin pour s'emparer d'une histoire conçue par un tiers. Pef est auteur et illustrateur. Il a écrit des livres qui ont été illustrés par d'autres, et inversement. Avec lui, nous nous inscrivons exactement dans ce rapport. Il nous a confié un récit qu'il nous fallait compléter, développer à notre guise. Cette liberté était à la fois une joie et un défi.

Aviez-vous formulé une demande particulière à Pef quant au thème ou à la structure du texte ? Comment résonne-t-il avec votre démarche ?

RB : Nous lui avons seulement dit que nous voulions un univers poétique et merveilleux.

Nous parlions depuis longtemps de faire quelque chose ensemble, mais nous ne savions rien de cette allégorie sur la genèse du cirque avant qu'il ne nous la livre.

JBM : Cette histoire de cirque procède d'un retour aux souvenirs de vacances, à la sortie en famille... Elle correspond à une partie de notre univers parce qu'il est clair que nos spectacles se rapportent à l'enfance. Le fait de ne pas utiliser de technologies qu'on ne comprend qu'adulte ou qui sont compliquées à manipuler rappelle l'âge où on ne dispose que d'un papier et d'un crayon et où on essaie de faire un beau dessin. Nous ne travaillons qu'avec des choses simples, que tout le monde a chez soi ; des fusains, des crayons, des feutres, du papier, du carton... Il y a quelque chose de touchant dans l'idée de pouvoir le faire soi-même. Nos spectacles évoquent aussi la créativité, qui est propre à l'enfance. À l'adolescence, on arrête de dessiner, de jouer de la musique, pour se concentrer sur des activités dites plus importantes. Tout ce qui ressort du domaine sensible et expressif est souvent abandonné. Voir des adultes continuer ces pratiques renvoie sûrement à l'enfance.

Et puis, l'histoire que Pef a écrite comporte une magie du même genre que celle que l'on trouve dans nos spectacles. On nous dit souvent : « C'est magique », comme on le dit dans la vie de tous les jours à propos d'une chose simple mais qui semble fabuleuse.

Comment vous répartissez-vous les tâches dans la conception puis dans le déroulement du spectacle ?

JBM : Nous sommes tous les deux et plasticiens et musiciens. Romain est davantage dessinateur ; moi davantage compositeur, mais nous créons les spectacles en complet partage des disciplines. Nous concevons toute l'esthétique musicale et visuelle, toute la structure, tous les éléments et tous les enchaînements à deux. Sur scène, même si je manipule aussi les marionnettes, il y a un pôle pour le dessin et un pôle pour la musique.

Cela dit, dans *Dark Circus*, la répartition est plus floue puisque nous avons intégré certains instruments à la scénographie et à l'histoire. À un moment, la caisse claire représente la piste de cirque et la guitare électrique devient un personnage.

Au cours du spectacle, incarnez-vous des figures du récit ou s'agirait-il au contraire de vous faire oublier ?

RB : Ni l'un ni l'autre. Tout se fait à vue. Le spectacle repose précisément sur le fait de nous voir le construire. Nous fabriquons en amont les décors, composons la musique, mettons en scène et



inventons l'évolution de l'histoire. Ensuite, devant le public, nous re-fabriquons cet ensemble et nous l'animons. Rien n'est figé à l'avance. Le public nous voit de part et d'autre de l'écran produire en direct l'image et le son. Nous ne nous cachons pas, mais nous n'incarbons aucune figure. Nous sommes vraiment en train de faire ce que nous savons faire, à savoir dessiner et jouer de la musique. Quand des acteurs jouent, leurs actions sont des extensions de leurs corps. Nous sommes, au contraire, les extensions des marionnettes et des dessins. Notre existence sur la scène dépend d'eux, nous nous déplaçons, nous agissons en fonction de leurs besoins. Nous n'avons pas conscience de l'éventuelle beauté ou de la signification de nos mouvements ; s'ils plaisent ou suscitent l'intérêt du spectateur, nous ne sommes pourtant concentrés que sur des questions pratiques, de réglages, de changements de caméras, de rythmes et de sons.

JBM : C'est souvent la façon de créer les images qui est surprenante. Le contraste entre ce qu'on nous voit faire et ce qui paraît à l'écran est le centre de notre démarche. Même si l'image produite est saisissante, elle n'aurait aucun intérêt pour nous si elle n'était pas conjointe à sa fabrication à vue. Le résultat importe, évidemment, mais c'est le procédé pour y parvenir qui est spectaculaire. Notre travail n'est pas une performance au sens de l'improvisation mais c'est une performance au sens qu'il est entièrement réalisé au présent, par nous seuls et sous le regard des spectateurs.

RB : Nous utilisons rarement les boucles et les programmes de vidéo. Nous avons un rapport très manuel aux machines que nous utilisons. Par exemple, le dessin animé dure un temps donné ; il est impossible de l'allonger. Le dessin, la musique, tout ce qui vient autour, doit être réalisé dans le temps fixé. Dans chaque tableau, il s'agit donc pour nous d'un numéro « sans filet », d'un numéro d'adresse.

Vous reconnaissez-vous dans une catégorie particulière du spectacle vivant – théâtre d'objets, marionnette, performance ?

RB : Ce n'est qu'à posteriori et de l'extérieur que nous avons été classés dans l'univers de la marionnette. Des connaisseurs se sont penchés sur notre travail et nous avons découvert le travail d'autres marionnettistes – des « vrais » –, formés et beaucoup plus talentueux que nous dans ce domaine précis. Depuis, nous avons pris conscience de la place qu'occupe la marionnette dans le paysage artistique et dans l'histoire théâtrale mais, au départ, nous sommes allés droit à la matière, sans parcours théorique ni formation. Manipuler des objets et des figures s'imposait dans notre chemin pour raconter une histoire. Nous n'avons pas non plus de connaissances en animation, par exemple, ni en vidéo. Je ne suis pas formé pour faire ce que je fais aujourd'hui. Aucune école, d'ailleurs, ne prépare à une démarche aussi protéiforme. Nous n'avons pas du tout envie d'y coller une étiquette précise. Plus nous pouvons jouer, plus nous pouvons proposer, plus nous pouvons rencontrer d'univers différents, plus nous sommes heureux.

JBM : Nous avons trouvé une forme d'expression qui réunit tout ce que nous aimons, même des arts qui nous sont inconnus au moment de débiter une création. Par exemple, dans *Dark Circus*, nous manipulons des figurines en porcelaine. C'est venu de la nécessité d'un blanc pur ; nous trouvions intéressant d'inverser le principe du noir sur blanc que produisent le plus souvent le travail d'ombres et le dessin, en disposant des figures absolument blanches sur des fonds plus sombres. Eh bien, c'est cette simple idée qui nous a conduits à travailler la porcelaine. Nous n'en avons jamais fait auparavant.

Si vous ne procédez qu'à des actions concrètes, n'est-ce pas pourtant pour échapper au monde concret ?

RB : Ce qui nous intéresse, c'est le domaine merveilleux et la circulation d'une émotion qui efface la limite entre les spectateurs et nous, qui nous placent ensemble. C'est pourquoi nous ne voulons pas aborder la peur, les armes, l'inquiétude... tous les thèmes qui nous entourent et qui sont systématiquement convoqués. Ce n'est pas ce que nous voulons partager avec notre public.

JBM : Nous proposons un moment poétique, sans revendication. Il nous tient à cœur de ménager une évasion du monde réel, de proposer autre chose que ce que l'on peut voir lorsqu'on allume la télévision, et même d'en prendre le contrepied, non pour le modifier mais justement pour s'en extraire.

Propos recueillis par Marion Canelas pour la 69^e édition du Festival d'Avignon, 2015.





CULTURE

FESTIVAL D'AVIGNON

L'HISTOIRE DU JOUR

« Dark Circus », un savoureux éloge du ratage

AVIGNON - envoyée spéciale

Trois accords de guitare électrique, et un dessin commence à se former, sur l'écran de fond de scène. Quelques traits, des points, et un petit chapiteau apparaît, au milieu d'une ville aux angles durs. Ainsi commence le *Dark Circus* de Stereoptik, un spectacle pour les enfants de tous âges, qui fait souffler un vent de poésie et de fraîcheur sur Avignon, qui en a bien besoin.

Stereoptik, c'est un duo formé par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, tous deux musiciens et plasticiens, même si l'un est un peu plus plasticien et l'autre un peu plus musicien. Depuis 2008, ils inventent des spectacles où tout se bricole à vue sur le plateau, à la croisée du théâtre d'ombres, d'objet et de marionnettes, du concert acoustique et électronique, du cinéma muet et du dessin animé.

Un plaisir enfantin

Pour ce nouveau spectacle, qu'ils créent à Avignon et vont ensuite tourner un peu partout en France pendant de longs mois, ils ont demandé à Pef, l'inventeur du cultissime Prince de Motordu, de leur écrire une histoire originale. Alors il a imaginé ce petit cirque noir, où tout vire à la catastrophe : la fil-de-fériste Anika s'écrabouille sur le sol, Georges Swift, l'homme-canon, s'envoie tellement en l'air qu'il en crève la stratosphère, Mexico Perez ne parviendra pas à dompter le lion qui n'a jamais pu l'être, quant au numéro de lanceur de couteaux de Batista et Wang, il finira mal, en général. La mort existe, elle ne peut pas toujours être défiée, comme au cirque.

C'est drôle, bien sûr, cet éloge du ratage, qui n'a pas les mêmes conséquences que dans le

« vrai » cirque. Mais pas seulement. On éprouve un plaisir totalement enfantin à voir les deux hommes créer leur petit univers en direct, et à observer le dialogue entre les manipulations qu'ils accomplissent et le résultat, filmé en direct par des petites caméras et projeté sur l'écran.

Romain Bermond, le plus plasticien du duo, dessine au feutre, au fusain, à la craie, à l'encre plus ou moins diluée, il jette du sable sur sa table lumineuse, y trace des signes, joue avec la matière. Les deux manipulent des figurines en carton découpé ou en porcelaine, devant des paysages dessinés sur une toile cirée déroulée à la manivelle.

Ils sont évidemment des enfants de Méliès, mais leur univers est différent, plus rêveur, grinçant juste ce qu'il faut, nourri de toute évidence de multiples influences. Un univers qui a la beauté du noir et blanc, décliné dans tous ses fondus, ses flous ou ses contrastes, et dans lequel la couleur éclate tout à coup et envahit l'écran, rouge comme le nez du clown, jaune, bleu, vert, orange. Il y aura même des paillettes, comme dans les petits cirques de notre enfance, que l'on guettait avec tant d'impatience, au village. ■

F. D.

Dark Circus, par Stereoptik. Chapelle des Pénitents blancs, à 11 heures et 15 heures, jusqu'au 23 juillet. Durée : 1 heure. Dès 7 ans. Puis en tournée.

**STEREOPTIK,
DUO DE MUSICIENS
ET PLASTICIENS,
INVENTE
DES SPECTACLES
OÙ TOUT SE
BRICOLE À VUE**



Culture & Savoirs

FESTIVAL D'AVIGNON

Stereoptik, l'animation comme un jeu d'enfant

Spectacle tout public, *Dark Circus* mélange musique, arts plastiques et cinéma et offre au public avignonnais une heure de pur bonheur.



Dimanche, à l'heure de la messe, le public de la chapelle des Pénitents blancs d'Avignon a vécu un moment de grâce.

Le matin de la première, dans ce très beau lieu dédié par l'équipe d'Olivier Py à l'enfance et à la jeunesse, le duo de Stereoptik a été ovationné, chaleureusement remercié. Peut-être parce que *Dark Circus*, leur nouvelle création, est une éclaircie dans le ciel terne de la soixante-neuvième édition du Festival d'Avignon.

Les deux artistes disposent d'une large palette de techniques

Crânes lisses et chemises claires, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet jouent sur scène de leur ressemblance. Musiciens et plasticiens, ils ont créé en 2009 *Stereoptik*, un premier spectacle qui a nommé leur compagnie et jeté les bases d'un travail très original. Jean-Baptiste est l'homme-orchestre qui passe avec aisance de la guitare à la batterie ou au clavier, Romain est à la table de dessin, entouré d'une foule d'objets et de silhouettes en carton. Leurs gestes sont filmés par des caméras verticales. Héritiers de Méliès, bricoleurs de génie, ils ont inventé un procédé qui permet de créer en temps réel – et en rythme – des films d'animation. Comme de vrais cinéastes, ils ont un sens du cadre, des changements de focale et du montage. Les ficelles sont visibles, les manipulateurs à découvert, et c'est ce qui fait le charme de leurs effets spéciaux basse technologie qui se passent de la 3D pour faire voler les superhéros.



ROMAIN BERMOND (ICI) ET JEAN-BAPTISTE MAILLET ONT INVENTÉ UN PROCÉDÉ QUI PERMET DE CRÉER EN TEMPS RÉEL – ET EN RYTHME – DES FILMS D'ANIMATION. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



Stereoptik croise l'histoire de deux personnages partis courir le monde et celle d'une chanteuse de cabaret enlevée par des extraterrestres. C'était étrange, drôle et poétique. Comme son titre l'indique, *Dark Circus* est plus sombre et joue sur le noir et blanc pendant les deux tiers du spectacle. Comme sur un écran magique, un petit chapiteau peint au lavis à l'encre de Chine surgit à la périphérie d'une ville. À l'intérieur, accompagné par un piano bastringue, un monsieur Loyal aux yeux de Droopy donne le ton : « Venez nombreux, soyez malheureux. » Les numéros de cirque donnent la chair de poule et les clowns font peur aux enfants. Pef, l'auteur illustrateur jeunesse qui signe l'histoire originale, l'a bien compris. Au *Dark Circus*, la trapéziste chute, le partenaire de la lanceuse de couteaux meurt d'une lame en plein cœur, le lion efflanqué est indomptable.

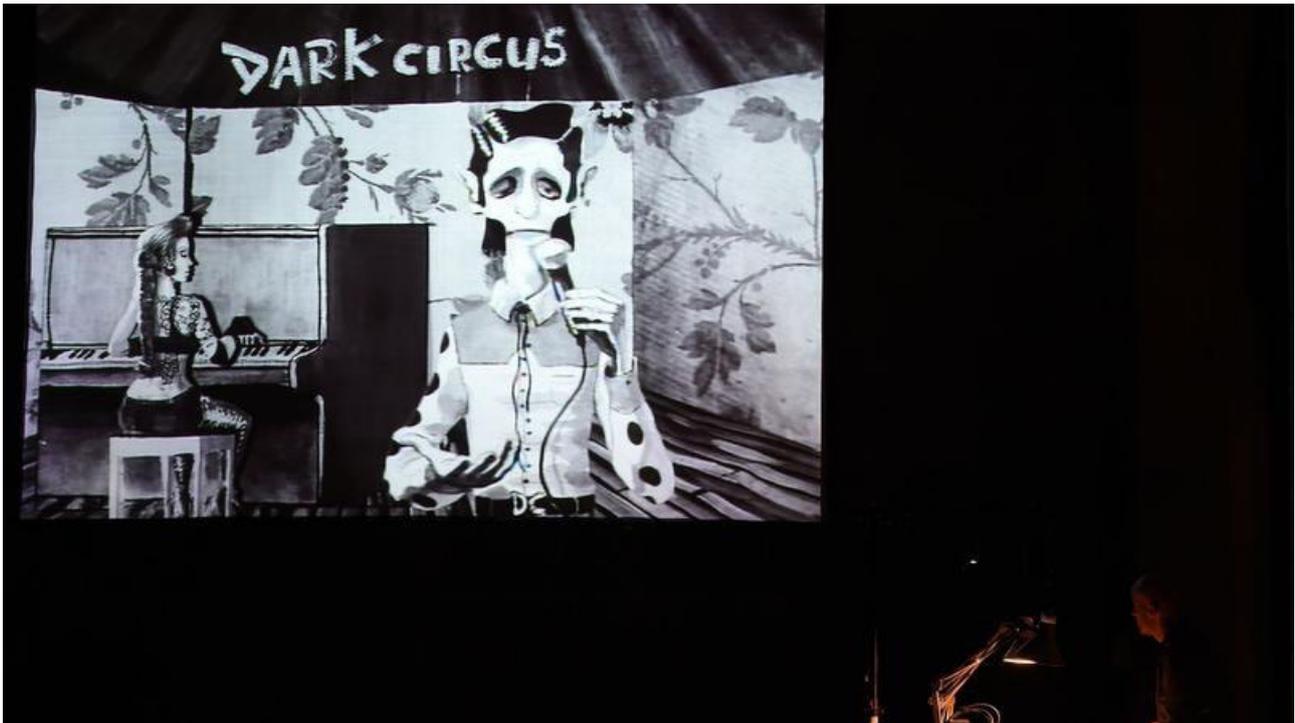
Fusain, feutre, craie, peinture, toile cirée déroulée grâce à une manivelle, les deux artistes disposent d'une large palette de techniques. Une poignée de sable jetée sur une feuille blanche devient la piste de cirque, une jambe de poupée plongée dans un petit aquarium crée un ballet nautique, une goutte d'eau légèrement teintée de noir fait naître un somptueux cheval au galop. Et quand la main du dessinateur semble danser sur l'écran avec l'animal, l'adéquation est parfaite entre le créateur et sa créature. Il faut absolument regarder les corps des deux artistes, impeccablement calés sur la musique.

Comme une ultime rupture de rythme, l'irruption de la couleur provoque une explosion de joie enfantine. Sur fond jaune acidulé saupoudré de paillettes disco, le vieux lion se mue en guitariste psychédélique tandis que la ménagerie improvise une arche de Noé verticale et foutraque. D'un coup de baguette magique, *Stereoptik* colorie les spectateurs du *Dark Circus* et éclaire les visages du public avignonnais, ému et ravi. ●

SOPHIE JOUBERT

Dark Circus, *Stereoptik*, d'après une histoire originale de Pef, créé et interprété par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillat. Jusqu'au 23 juillet à la chapelle des Pénitents blancs, Avignon, puis en tournée. Tout public à partir de sept ans.

Avignon : Pef, scénariste d'un spectacle extraordinaire



CHRONIQUE D'UN FESTIVAL -15 - À quatre jours de la fin du festival, les virtuoses du dessin en direct avec musique, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, enchantent petits et grands avec *Dark Circus*, une histoire imaginée par l'auteur du fameux *Prince des mots tordus*.

Miraculeux! Merveilleux! Enchanteur! Magique! Fascinant! Au sortir de la Chapelle des Pénitents-Blancs où se donne *Dark Circus*, petits et grands n'ont pas de mots assez forts pour dire leur bonheur. Inscrit dans le programme «Jeune public» voulu par **Olivier Py**, le spectacle est un bijou.

Romain Bermond, qui dessine, Jean-Baptiste Maillet, qui est musicien et qui pour *Dark Circus* manipule dans l'eau (un petit aquarium), ont mis au point leur art il y a déjà quelques années. En 2008, ils avaient créé *STEREOPTIK* et leur compagnie a pris ce nom. S'il fallait qualifier leur art on pourrait dire qu'ils font du cinéma sans pellicule. Ils fabriquent en direct des films d'animation qui sont projetés sur un grand écran. Ils ont notamment donné un spectacle, cet hiver, au Paris-Villette où Valérie Dassonville et Adrien De Van, directeurs de l'établissement de la ville consacré aux enfants et adolescents, programment des artistes rares qui passionnent aussi les parents.

Il faut beaucoup d'imagination et d'astuce pour, sans pause, pendant une heure, donner le sentiment de cette animation, avec métamorphoses des formes, des objets, fluidité des images qui s'enchaînent magiquement et qui sont donc dessinées au fur et à mesure du déroulement de l'action.

Les deux garçons, jeunes quadragénaires qui à force de travailler ensemble se ressemblent un peu, se considèrent comme des artisans. Ils sont modestes et humbles, mais font du très grand art. Pour *Dark Circus*, ils s'appuient sur un scénario de l'auteur-illustrateur né en 1939, Pierre Elie Ferrier.

Le père du *Prince de Motordu*, a imaginé une histoire très sombre qui se déroule dans un cirque. Un Monsieur Loyal présente une suite de numéros. Tous se terminent tragiquement! Mais à la fin, rassurons-nous, on peut avoir le sentiment que tous les personnages ressurgissent...

Le public bluffé par la virtuosité des artistes.

La trapéziste, le dompteur, l'homme canon, tous apparaissent, font leurs numéros. À droite, Romain Bermond qui dessine, glisse des feuilles -il y a évidemment un côté lanterne magique, très sophistiqué, dans le procédé- et dessine donc en direct.

Dans *Dark Circus*, il y a un moment, en dehors du cirque, avec un petit cheval, qui lui est animé à l'avance sans doute, et qui fait un long périple dans des paysages de liberté qui surgissent devant nous. Un moment, clin d'œil, Romain le prend dans sa main pour le faire sauter au-dessus d'un grand précipice entre deux falaises... Alors on est bien obligé de comprendre que c'est vraiment du dessin en direct! Autrement, on est bluffé par la virtuosité des artistes.

Une sûreté de trait confondante, des techniques très diverses. Le spectacle, ce sont ces images en constante transformation, mais aussi l'action des deux artistes. Le dessinateur, le musicien-bruiteur et ses gestes dans l'eau qui font apparaître des formes étranges sur l'écran. Tout est beau, intelligent. N'en disons pas plus. Mais vous n'en reviendrez pas! *Chapelle des Pénitents-Blancs, à 11h et 15h jusqu'au 23 juillet. Pour tout public à partir de 7 ans. Une très longue tournée suit à partir du mois d'octobre.*

Armelle Heliot



ENTRETIEN ► ROMAIN BERMOND ET JEAN-BAPTISTE MAILLET

TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 7 ANS / CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE PEF
CONCEPTION **ROMAIN BERMOND** ET **JEAN-BAPTISTE MAILLET**

DARK CIRCUS

Le duo inclassable de STEREOPTIK, – nom de la compagnie et titre de leur premier spectacle et succès –, crée *Dark Circus*, cirque en noir et blanc qui s'éveille au merveilleux. Dès 7 ans.

Comment caractérisez-vous votre langage théâtral ?

Jean-Baptiste Maillet : Nous sommes musiciens et plasticiens, et nos spectacles élaborent en direct un langage visuel et musical dont la construction est le cœur de l'action. Nous investissons les arts plastiques au sens large, en utilisant toutes sortes de techniques, y compris des aspects qui nous sont au départ inconnus. Combinant dessin, manipulation, théâtre d'objets et musique, nous créons sans ordinateur ni procédé technologique, les caméras ne sont que des vecteurs pour filmer et montrer sur écran ce que nous faisons, avec, pour *Dark Circus*, un poste musique à jardin et un poste arts plastiques à cour. Nous aimons utiliser des matériaux simples – fusains, feutres, encre,

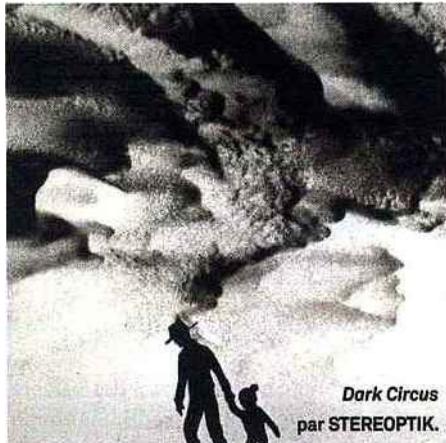
papier, marionnettes en carton, figurines de porcelaine... –, afin de créer une forme de poésie touchante et hétéroclite.

Comment est né *Dark Circus* ?

Romain Bermond : Pour la première fois, nous avons travaillé à partir d'un synopsis, mais sans avoir voulu a priori travailler avec un auteur. Nous avons rencontré l'auteur illustrateur Pef de manière spontanée dans un village de Normandie, puis l'idée a germé de travailler ensemble. Il

“C'EST UN CONTE SUR LA GENÈSE DU CIRQUE.”

ROMAIN BERMOND

Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 71455

© J. M. Besenval

“DANS TOUS NOS SPECTACLES, QUELQUE CHOSE SE RÉFÈRE À L'ENFANCE SANS ÊTRE ENFANTIN.”

JEAN-BAPTISTE MAILLET

souvenirs d'enfant. Et dans tous nos spectacles, quelque chose se réfère à l'enfance sans être enfantin. Pour chaque numéro, nous renouvelons le langage plastique. Plusieurs techniques pour plusieurs histoires : comme au cirque, sans oublier l'aspect périlleux des séquences, qui reposent à tout moment sur notre adresse à les réaliser en direct.

R. B. : Nous essayons de magnifier les numéros, réalisant l'incroyable ! Et nous créons une musique à l'image plutôt électronique dans le son, nous éloignant des univers de Nino Rota ou Danny Elfman, compositeur pour Tim Burton. Nous aimons créer pour tous les publics, le spectacle est un moment de partage qui provoque la discussion.

Propos recueillis par Agnès Santi

nous a laissé une totale liberté d'interprétation de son histoire. C'est un conte sur la genèse du cirque, faisant vivre un cirque sombre qui s'installe en ville avec un slogan : « venez nombreux, devenez malheureux ! » Le public se déplace et découvre une série de numéros en noir et blanc apparentés au cirque traditionnel qui finissent tous mal, avec lanceur de couteaux, dompteur, trapéziste et homme-canon traversant la toile, jusqu'à ce qu'un jongleur avec une balle rouge petit à petit ne parvienne à faire renaître la vie, la magie, le merveilleux et la joie. Cette histoire nous a émus et touchés.

Comment appréhendez-vous l'univers du cirque ?

J.-B. M. : La pièce fait écho à nos représentations imaginaires du monde du cirque et à nos

FESTIVAL D'AVIGNON, Chapelle des Pénitents
Blancs, place de la Principale. Du 19 au 23 juillet
à 11h et 15h. Tél. 04 90 14 14 14.

FESTIVAL D'AVIGNON : STEREOPTIK, « DARK CIRCUS », CIRQUE EN CHANTIER...

LEBRUITDUOFF.COM – 21 juillet 2015

Festival d'Avignon – *Dark Circus* – Stereoptik – Chapelle des Pénitents Blancs du 19 au 23 juillet à 11h et 15h

Les spectateurs de la Chapelle des Pénitents Blancs, à la fin de la première de la création du duo Stereoptik, avaient du mal à revenir de ce merveilleux voyage au pays de cet improbable cirque dont le slogan est déjà tout un programme en soi : « Venez nombreux, devenez malheureux ! ». Tels des Alice ayant traversé le miroir, ils n'en croyaient pas leurs yeux du miracle qui venait de se produire. Sonnés de bonheur, bouleversés d'émotion, leur réponse c'est leur corps qui l'a délivrée : une standing ovation et de très nombreux rappels ô combien justifiés par cet incroyable spectacle, construit en direct sur le plateau par Romain Bermond et Jean Baptiste Maillet, deux musiciens plasticiens aussi talentueux que (jusque-là) peu connus.

Tout ici relève de la magie... D'abord, cette « fabrication à nu ». Époustouflant d'assister aux gestes des deux complices qui, tels des Prométhée (mais la modestie en plus), s'affairent derrière leur pupitre artisanal éclairé par un simple spot pour, au pinceau et à l'encre de Chine, donner vie aux personnages lorsque ceux-ci ne sont pas des silhouettes prédécoupées qui en ombres chinoises défilent au rythme de la machinerie d'une sorte d'orgue de Barbarie actionnée par leurs soins. Des jets de sable sur le papier dessinent l'espace de la piste ou suggèrent encore les reliefs d'un paysage dans lequel gambade un cheval fougueux... bientôt entouré d'un enclos qui pieu à pieu s'élève du sol... pour qu'un simple coup de gomme vienne ensuite effacer les barrières qui le retenaient prisonnier et lui redonne la liberté en le délivrant du lasso du dompteur.

De même, le plasticien, soucieux au plus haut point de la liberté de sa créature de papier, tendra malicieusement le bras au cheval pour permettre à ce dernier, s'en servant de pont, de franchir l'abîme entre deux falaises à pic. La caisse claire deviendra à son tour le centre de la piste aux étoiles, et le manche de la guitare sera la tête de l'infortuné dompteur de lion. Et il ne s'agit là que de quelques aperçus de la créativité foisonnante à l'origine de l'histoire merveilleuse qui, projetée, prend place sur l'écran.

Merveilleuse, elle l'est assurément la belle histoire de ce chapiteau où, à l'unisson du M. Loyal déprimé à la voix monocorde, style chanteur de rock ayant beaucoup vécu, les artistes semblent d'emblée résignés à une représentation « unique » en noir et blanc au milieu d'une cité hérissée elle-même de tours en noir et blanc : les numéros de la trapéziste sur sa corde volante, de l'homme au canon, du dompteur du lion indomptable, du dresseur de chevaux, de l'amoureux-cible humaine de la lanceuse de couteau, sont tous ponctués d'un roulement de grosse caisse... annonçant le destin « tragi-comique » de leur auteur précipité illico presto dans les bas-fonds du royaume d'Hadès.

Sauf que, les contes sont ainsi faits que survient « l'élément réparateur », le petit grain de sable qui va déjouer la mécanique en marche. Au micro, le Monsieur Loyal déprimé, annonce un dernier numéro, non prévu celui-ci... Un jongleur – à une seule balle ! – si maladroit qu'il se prend les pieds dans le tapis et s'étale de tout son long, assommé par la petite boule. Celle-ci glisse alors sur la piste et – miracle !- de grise elle devient d'un rouge éblouissant ! Elle s'échappe dans les rangées résignées des gradins. Et, deuxième miracle, elle irradie chacun qui va « retrouver des couleurs » (pour de vrai). Mais l'enchantement des spectateurs sera à son comble lorsque le lion, guitare à la main, crinière au vent, et en habits lumineux d'apparat, viendra poser sa grosse bonne tête contre celle du dompteur ressuscité. Défileront l'équilibriste, l'homme canon, le couple de lanceurs de couteaux, le dresseur de cheval, tous ayant repris des couleurs, pour danser une farandole sous les airs électriques du lion à la guitare. A l'unisson, la cité alentour, comme le chapiteau et ses occupants, se parera des couleurs lumineuses.

La chute de ce conte réalisé à partir d'un (court) récit du facétieux PEF (auteur du Prince de Motordu) est un bijou de poésie sensible : « Lorsqu'un clown entre en piste, souvent les plus jeunes spectateurs sont pris d'une peur irrépressible. C'est parce que, sans le savoir, ils ont en eux toute la mémoire du monde et qu'ils savent qu'à un moment donné de l'histoire, un Dark Circus a vraiment existé dont il reste en souvenir une boule rouge sur le nez des clowns. »

Ainsi, au rythme soutenu des inventions projetées, on est pris en sandwich entre l'histoire fabuleuse qui nous est racontée et la construction magique de cette même histoire ; un double tourbillon qui nous fait délicieusement tourner la tête au propre comme au figuré.

Hymne vibrant à la fragilité du cirque qui continue au-delà du temps qui passe et des cultures différentes à parler à l'imaginaire collectif, ce *Dark Circus* de Romain Bermond et Jean Baptiste Maillet est à sa manière – touchante et modeste s'il en est – « une toute petite boule rouge » égarée dans la grisaille ambiante de la mondialisation. Le génie de la fabrication de Stereoptik, la poésie sensible et le message subliminal qu'il distille, réenchangent le monde en réunissant petits et grands dans le même désir de rêves.

Yves Kafka

ATTENTION MESDAMES ET MESSIEURS

— par Marie Sorbier —

Voilà une proposition artistique qui fait du bien. Musique electro à jardin, encre de Chine, sable et marionnettes à cour. Le duo de Stereoptik offre aux enfants de tout âge une des plus belles découvertes du Festival d'Avignon 2015.

Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet créent devant nos yeux ébahis un monde suranné, vintage en noir et blanc, à l'atmosphère proche des saloons – la sépia en moins – et de certains films de Tim Burton ou de Terry Gilliam.

De guingois, dépressifs, les personnages de ce cirque, marionnettes à la mâchoire désarticulée, ne vivent pas au pays de Candy. « Venez nombreux, soyez malheureux », scande le mégaphone pour attirer la foule. Le malheur ne se cache plus, chaque numéro se termine par un drame tandis que l'art dramatique se déploie avec poésie et tendresse. Bon, l'homme canon est projeté dans l'espace, le lion dévore le dompteur, la trapéziste rate sa figure... Les chutes sont dures. Paradoxalement, ces numéros qui finissent tous mal endorment la peur qui nous saisit quand le funambule déambule à 30 mètres du sol. La chute est dure mais programmée, reste la beauté du geste.

L'univers du cirque porte en lui une ambivalence ; la sortie

au chapiteau est associée à l'enfance, pourtant les clowns font parfois peur – on se souvient de ceux qui terrorisaient les foules il y a quelques mois – et les numéros traditionnels proposés convoquent le bizarre, le dangereux voire le morbide. La coulrophobie s'explique par l'imaginaire lié au clown maléfique (Joker bien sûr) mais peut-être aussi car derrière le masque il est impossible de voir le visage et donc de décrypter et d'anticiper les réactions. Le lâcher-prise n'est pas à la portée de tous.

“

« Dark Circus » vient réveiller en chacun l'émerveillement

La collaboration avec Pef, qui a signé notamment les succulentes histoires du Prince de Motordu, met en mots ces fantasmes circassiens et retourne la situation avec une grâce et une poésie qui chopent au cœur. Vous connaîtrez désormais la genèse et le pouvoir du fameux nez rouge : il réenchante le monde, rend la vie et provoque la joie.

Techniquement, ce spectacle laisse pantois. La création en-train-de-se-faire, là, devant nous, sur le plateau. Pas de

dispositif supersonique mais deux tables et un écran. Le geste est précis, fluide, terriblement efficace. Un simple mouvement du doigt et voilà la route qui conduit au chapiteau, la foule qui s'installe, la piste aux étoiles. Les figurines en papier ou en porcelaine exécutent leurs numéros, et les mains des deux garçons réalisent des prouesses. Mise en abyme de la performance, la fiction et les conditions de réalisation de la fiction. Le spectacle est partout, le public des Pénitents blancs envahi de réactions multiples : rire, surprise, étonnement et finalement gratitude.

Voilà une proposition artistique où l'expression désormais en vogue « tout public » prend son sens. Combien de spectacles qui s'adressent aux enfants ne les considèrent pas comme des êtres dotés d'une intelligence du monde et d'une envie constante de découverte ? Souvent, ces « jeunes publics » cèdent à la facilité, au rire bête, aux belles images creuses. C'est naïif, et quid de l'implication des comédiens ? « Dark Circus » vient réveiller en chacun l'émerveillement, cette nécessaire capacité à regarder le monde avec des yeux neufs. En s'adressant à l'enfant, cette fable permet de rêver plus grand.

Peu connue et donc peu attendue, la compagnie Stereoptik a apporté dans ses bagages cette fraîcheur et cette évidence dont le public d'Avignon avait bien besoin.

— FOCUS —

DARK CIRCUS

QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE CIRQUE ?

— par Julien Avril —

Sur une histoire originale de l'auteur-illustrateur Pef, le duo Stereoptik fait éclore sous nos yeux un poème animé, graphique et musical, qui raconte avec humour et mélancolie le point imaginaire d'un basculement du cirque de la cruauté vers celui de la magie et du rire.

Je n'ai pas d'enfant sous la main, pourtant je réussis quand même à me glisser dans la chapelle des Pénitents blancs. Là, ils sont deux, ils se font face, installés d'un côté et de l'autre de la scène, avec à disposition chacun un plan de travail, petit atelier d'imagination, minimanufacture de musique et d'images. Au milieu d'eux, le centre du plateau est laissé vide. Que s'y passera-t-il ? Absolument rien. Ce n'est qu'une caisse de résonance, car c'est plus haut qu'il faut regarder, qu'apparaissent les uns après les autres les traits de l'histoire. Les gestes et les réalisations des deux plasticiens-musiciens sont repris en vidéo sur un écran blanc qui devient alors le support interactif de la fable proposée par Pef. Ils rivalisent d'inventivité pour créer l'atmosphère de ce cirque cauchemardesque : d'un côté guitare, caisse claire, synthétiseur ; de l'autre feutres, fusains, pinceaux, encre et même sable. Dans une harmonie parfaite, comme un pas de deux entre le pincement de corde et le coup de

crayon, un décor est planté : périphérie urbaine où un chapiteau vient pousser comme un gros champignon entre les barres d'immeubles. Désespoir en blanc et noir. La caméra zoome et nous entrons dans la narration comme dans un dessin animé. Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet manipulent des pochoirs : des passants moroses suivent la voiture publicitaire du Dark Circus comme des rats suivraient le joueur de flûte. Le mégaphone crie : « Venez nombreux ! Devenez malheureux ! »

“

Un spectacle précieux, d'une finesse rare et désarmante.

D'un geste, le sable est balayé et nous voilà au milieu de la piste, accueillis par un étrange Monsieur Loyal, marionnette de carton qui claque sa mâchoire comme un squelette. Je réalise vite de quel genre de cirque il s'agit. Les numéros et les artistes ici sont à usage unique. La trapéziste s'écrabouille, le dompteur est mangé et je ne vous parle pas du numéro de lancer de couteaux. Incroyable stupeur de voir le spectacle de la mort proposé à des en-

fants. Avec humour et second degré, certes ; un travail esthétique hypnotique, j'en conviens ; avec une mise en scène jubilatoire, un vrai sens du cadre et du traitement du temps, OK OK OK ! Mais bon ! Les gars ! Quand même ! Vous jouez à un jeu dangereux, là, me dis-je en moi-même, à la fois fasciné et révolté par l'audace de ce bruit de crêpe écrabouillée lorsque l'homme canon retombe après avoir été propulsé en orbite. J'espère que vous avez les reins solides et que vous allez trouver le moyen de refermer ça sans trop casse et sans plaintes des parents pour cauchemars à répétition de leurs mômes. Et voilà que notre Monsieur Loyal annonce un numéro imprévu. La résolution est là et en moi-même je me tais, tant elle est belle et évidente et tant elle vient tout réparer, même certaines blessures que nous avons oubliées.

« Dark Circus » est un spectacle précieux, d'une finesse rare et désarmante. Voyage double dans le temps de notre enfance et dans les temps archaïques de l'homme. Qu'est-ce que le cirque ? Qui est cet homme qui vient arrêter le massacre en endossant les restes du massacre, dans une exécution publique symbolique, pour que nous puissions tous vivre ensemble et dans la joie ? Petit bouclier humain contre la bête immonde. Je t'aime. Tu portes un point rouge au visage et ta mère se nomme « Poésie ».



© Stereoptik

IN

DARK CIRCUS DE STEREOPTIK

19 > 23 JUILLET 2015 À 11H ET 15H — CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

COULISSES

STEREOPTIK DANS L'ARÈNE

Quelques minutes après leur performance acrobatique dans « Dark Circus », Romain Bermond et Jean-Baptiste Mallet, encore essouffés, me retrouvent dans l'arène. Ils me racontent la formation de leur duo, les phases d'immersion en sous-sol et le grand saut dans le IN d'Avignon.

Formations

Romain Bermond : On se connaît depuis quinze ans, on jouait ensemble dans une fanfare (« brass band »). On est tous deux musiciens et plasticiens. On a monté notre premier spectacle autour de l'image et de la musique, sans aucune expérience. On s'est enfermés pendant huit mois dans un local pour se frotter à la matière. On n'a pas beaucoup vu la lumière à cette période - et on ne la voit pas beaucoup depuis d'ailleurs ! Cela a donné notre premier spectacle, « Stereoptik », en 2009. Ça a bien marché, on a tourné en France et à l'étranger. Notre objectif était de faire un spectacle grand public, sans texte, qui puisse être compris de tous, avec des structures démontables pour pouvoir facilement voyager. Ensuite on a fait « Congés payés », à partir d'images d'archive, et « Les Costumes trop grands ». L'image et le son se mélangent de plus en plus dans nos créations.

Jean-Baptiste Mallet : J'ai rencontré Pef il y a dix ans dans un village de Normandie. Quand il a vu notre premier spectacle, l'envie de travailler ensemble a aussitôt germé. Pour « Dark Circus », il a écrit un synopsis et nous a donné entière liberté d'interprétation. C'était à nous de faire vivre des acrobaties périlleuses à des personnages, de leur donner vie.

Un spectacle sombre mais optimiste au fond ?

Jean-Baptiste : Tout le début du spectacle est sombre, c'est vrai, mais paradoxalement les chutes font rire. C'est le gag le plus vieux du monde, c'est cruel, mais ça fait encore rire.

Romain : Une entrée en scène ratée par exemple, c'est drôle.

Jean-Baptiste : C'est le côté tragique de cette histoire qui déclenche le rire. Ça renvoie aux anciens jeux du cirque, à la curiosité étrange qui nous pousse à vouloir voir des gens périr. Mais on finit sur une happy end qui

réunit tous les personnages, et on assume ce dénouement joyeux. La fin, ce n'est pas juste un nez de clown ; c'est la couleur du chapiteau qui rayonne sur la ville en noir et blanc. Pour nous, ça parle de l'impact que peut avoir le spectacle vivant en suscitant de la joie et des questionnements, son pouvoir d'éclairer la vie sociale, de transformer l'environnement.

Réminiscences du cirque

Jean-Baptiste : Il m'est arrivé quelquefois de jouer avec des compagnies de cirque.

Romain et Jean-Baptiste : Mais on travaille surtout avec nos souvenirs d'enfance. Le cirque, c'est le spectacle familial par excellence, qui réunit toutes les générations. Sans nostalgie, car on vit encore avec. Chaque tableau est comme un numéro. On les travaille d'abord séparément, puis on les associe comme dans un montage. L'élaboration du tableau de l'aquarium par exemple nous a occupés deux mois entiers en sous-sol ! On fait tout ensemble, du début à la fin. C'est un jeu de ping-pong.

Jouer dans le IN d'Avignon, le grand saut ?

Romain et Jean-Baptiste : C'est au-delà de nos espérances. Notre présence ici est même improbable, la forme qu'on propose est très singulière. Olivier Py a eu le coup de foudre pour nos dessins en passant dans les coulisses de la Manufacture il y a deux ans, et tout s'est enchaîné. On craignait la réaction du public avignonnais, mais finalement tout se passe de merveille. L'équipe technique est super. De manière générale, on essaie d'alterner entre les scènes nationales et les petites salles, où le public n'est pas toujours facile à solliciter, les lieux de marionnettes, les chapiteaux, les petits festivals aussi.

Ici, on a vu « Richard III », on était au premier rang, et on a pris une grosse claque. On s'est pas parlé pendant un quart d'heure après, tellement c'était fort. On n'est pas des connaisseurs de théâtre, donc la découverte est de taille.

Propos recueillis par Pénélope Patrix

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

a pièce de jeunesse (1978) qui clôt la oirée sur la *Symphony of psalms*, de travinsky, offre un autre climat. Elle met en scène une communauté a priori cimentée par sa foi. Une multitude de tapis persans composent la toile de fond, et les interprètes sont debout sur des chaises d'église alignées. Huit filles et autant de garçons se croisent, s'élançant et se recroquevillent. Poings serrés, têtes courbées : le poids du monde repose sur leurs épaules. Les duos, intenses, semblent ici des victoires déespérées de l'amour sur le malheur, le désir sur une religion vécue comme un carcan. Kylián songeait sans doute aux sociétés puritaines du Nord ; aujourd'hui, le focus pourrait être plus large... — **Emmanuelle Bouchez**
2h | Jusqu'au 31 déc., palais Garnier, Paris 9^e. Tél. : 08 92 89 90 90.

VIZDAL

PERFORMANCE DOCUMENTAIRE
GROUPE BERLIN, CATHY BLISSON

Le groupe Berlin, spécialisé dans les films documentaires mixés en direct dans les théâtres, frappe ici plus fort que d'habitude. Parce que le couple octogénaires dont il raconte l'étrange et de vie dépasse tout ce qu'on aurait pu imaginer. Petro et Nadia vivent à Vizdal, village d'Ukraine de la zone interdite, après l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en avril 1986. Ils n'ont jamais voulu quitter leur ferme et continuent de gratter la terre. De 2011 à 2015, l'équipe est allée les voir dans leur clairière, au milieu des baques abandonnées. Quatre années au cours desquelles l'isolement a pesé lourd sur leurs corps tordus. Premières images saisissantes du couple sur un banc, lors du premier été : Petro parle et son regard furète ; Nadia, elle, fixe la caméra et ne bronche pas. Au fil des rivières, les visages s'émacient et les confidences surviennent. Trois maquettes de leur habitat abritées sous l'écran et scrutées en direct par les vidéastes du groupe Berlin offrent d'émouvants interludes. En circulant ainsi, sans cesse, de l'écran à la miniature, l'histoire de Petro et Nadia se transforme, sous nos yeux, en un conte légendaire dont l'assemblée reçoit l'exemplarité, le cœur serré... — **E.B.**

1h15 | Jusqu'au 17 décembre,
Festival d'automne, Centquatre, Paris 19^e,
tél. : 01 53 35 50 00.

TTT

Le Cerf
et le Chien

Comédie
D'après
Marcel Aymé

1h10
| Mise en scène
Véronique Vella.
Jusqu'au 8 janvier,
Studio-Théâtre
de la Comédie-
Française, Paris 1^{er}.
Tél. : 01 44 58 15 15.

TTT

Dark Circus

Théâtre d'objets
Stereoptik,
d'après Pef

1h | Mise en scène
Romain Bermond
et Jean-Baptiste
Maillet. Jusqu'au
17 déc., Théâtre
Monfort, Paris 15^e.
Tél. : 01 56 08 33 88.
Puis du 17 au 21 jan.
à La Criée,
Marseille 7^e,
du 31 jan. au 3 fév.
au CDN de
Normandie-Rouen
(76), du 7 au 10 fév.
au Maillon de
Strasbourg (67).

Dark Circus,
un cirque tragique
où chaque artiste
meurt après
son numéro.
De l'humour noir...
et salvateur.



Bonheur d'entendre et de voir des histoires d'enfance adaptées pour la scène au plus merveilleux. Bonheur de n'avoir plus d'âge, devant des spectacles qui séduisent autant petits que grands. Le Studio de la Comédie-Française y excelle, qu'on en juge le délicieux *Cerf et le Chien*, écrit par Marcel Aymé (1902-1967) en 1938 et amoureux-ment monté par la sociétaire Véronique Vella. En 2009, elle s'était déjà attaquée au *Loup* du même caustique chroniqueur de nos campagnes, toujours d'après *Les Contes du chat perché*. Celui-ci est plus troublant et plus rayonnant à la fois, plus paradoxal et ouvert. L'actrice (par ailleurs savoureuse interprète de Delphine aux côtés d'Elsa Lepoivre-Marinette) l'adapte de manière totalement originale et musicale. Elle a distribué le texte intégral aux différents personnages, sans le découper en dialogues. Surgit ainsi une réjouissante distance dans les aventures des presque adolescentes fillettes, de leurs parents bourrus et des philosophes animaux de la ferme, qui parlent comme vous et moi. Chacun a sa littéraire et comique partition qui fait presque comptine ou poème. Car tout est musical dans ce conte délicieusement cruel où l'on chante et danse, aussi. Un cerf, traqué par une meute de chiens de chasse, trouve refuge à la ferme, caché par Delphine et Marinette. Près de leurs sous, les parents décident de l'atteler à la charrue, à côté du bœuf. Malgré leurs différences, bœuf et cerf deviennent amis. Hélas, l'appel de la forêt est trop fort pour le cerf épris. Malgré l'amour qu'il porte aux fillettes qui l'ont sauvé, et à qui il a appris à courir – pour échapper à quel danger? –, il les quitte. Et se fait tuer par des chasseurs... La beauté de la fable et du spectacle réside dans leur ambiguïté. Non, le cerf n'a pas tort de regagner son royaume : mieux vaut une vie libre et courte

qu'une existence passée à s'ennuyer. D'ailleurs, Delphine et Marinette pleurent brièvement, tout à la joie de voir arriver un nouveau chien à la ferme. Sur la recommandation du chat. Car ici les animaux ne se disputent pas, mais s'amuse de ce qui les différencie. La belle histoire ! Tolérante et gaie, qui prône l'amour de la vie. Certes le sérieux du travail y est célébré par les parents, mais les deux gamines et leur truculent bestiaire savent à plaisir s'en échapper, plonger dans l'inconnu pour trouver du nouveau. Dans le décor naïf aux couleurs vives, à la manière d'un livre d'images d'autrefois, il suffit d'un détail de costume pour singulariser le bœuf, le cerf, le chat ou le chien. Et les acteurs incarnent à cœur joie ces créatures vivantes de tout poil, se régaler peut-être de retrouver en eux une part d'animalité allègre. En cerf rocker, vraie bête de scène, Elliot Jenicot est irrésistible, et le bœuf très pot-au-feu de Varupenne, plein de goût. Ce spectacle-là donne justement du goût. Aux mots, aux choses, aux jeux. Et c'est délectable, un poil anarchiste et libérateur.

Comme *Dark Circus*, autre rareté pour petits et grands mêlés. Conte noir, humour noir, traits noirs et blancs à la palette graphique sur écran géant au milieu du plateau, lumière obscure et musiciens plasticiens dans l'ombre... Adaptée de Pef, voilà en quelques dessins esquissés à la main l'existence catastrophique d'un cirque assassin, où après son numéro exceptionnel meurt tragiquement chaque artiste. La trapéziste s'écrase, le lion dévore le dompteur, l'homme canon disparaît dans l'espace... Jusqu'à ce qu'un minable jongleur ressuscite de sa balle unique, mais rouge, ce monde en perdition, dont le terrible slogan était : « Venez nombreux, devenez malheureux ». La malédiction s'efface donc comme par magie grâce à un saltimbanque courageux... La fable émeut. Mais sans mièvrerie. Ici les dessins expressionnistes qui s'enchaînent semblent parfois durs sous la musique râpeuse. A leurs instruments, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet descendent d'abord aux enfers crépusculaires d'un univers kafkaïen. La grâce romantique et dadaïste à la fois qui se dégage de leur époustouflante virtuosité n'en est que plus irrésistible... ●

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations avec le public

T +33 (0)2 33 88 55 58
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public

T +33 (0)2 33 88 55 50
Cécile Garin cc@trident-sn.com

Informations & communication

T +33 (0)2 33 88 55 50
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com

